

350 ans

### Chiffres et courbes

Le roi David, nous dit la Bible, eut quelques ennuis avec le Seigneur pour avoir voulu faire le recensement de son peuple. Les exégètes se demandent encore aujourd'hui pourquoi. Sans doute parce qu'il y mettait quelque orgueil.

Que le Seigneur nous pardonne donc de commencer ce CAHIER EUDISTE, qui commémore les 350 ans de la fondation de notre congrégation, par quelques chiffres, courbes et statistiques. Ils voudraient seulement être l'occasion d'une humble action de grâce envers Celui qui a inspiré cette fondation à saint Jean Eudes, et a protégé notre institut durant trois siècles et demi, au milieu de crises qui ont failli à plusieurs reprises l'abattre.

#### COMPTER LES EUDISTES ?

Ce ne devrait pas être trop difficile, puisque cette petite société n'a jamais connu les gros effectifs. Depuis les premiers compagnons de Jean Eudes jusqu'aux derniers incorporés d'octobre 1993, on ne compte certainement pas un total de 2000 membres, qu'ils soient vivants sur notre planète, ou enterrés dans nos cimetières. Le chiffre serait plutôt autour de 1800.

Mais il n'est jamais facile de compter des êtres vivants, et tous les recensements connaissent des marges d'erreur. Déjà sur la route de la Délivrande, le 24 mars 1643, les compagnons de Jean Eudes étaient-ils six ou huit? Plus probablement six, et les deux autres ont rejoint un peu plus tard, mais le doute reste permis.

Une de nos difficultés pour évaluer le nombre des Eudistes, surtout au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle, tient à ce que l'on compte parfois les prêtres seuls, sans leur ajouter les laïcs, ces "frères domestiques" comme on disait sous l'Ancien Régime, qui furent dès le début de précieux auxiliaires des fondations, et qui ont joué un rôle essentiel au 19<sup>e</sup> siècle dans la restauration de la Congrégation.

#### LA COURBE DES EFFECTIFS.

A la mort de saint Jean Eudes en 1680, les Eudistes devaient être une cinquantaine de prêtres et d'étudiants incorporés, ainsi que dix à vingt frères domestiques.

Quand arrive la Révolution française, leur nombre avait doublé. Peut-être 96 prêtres et une quarantaine de frères domestiques, au service de 13 séminaires, 3 "petits séminaires", 4 collèges, 3 cures, 2 résidences.

Officiellement supprimée en 1790, la Congrégation n'est reconstituée que le 9 janvier 1826, 35 ans après. En 1830, elle ne compte encore que six membres ecclésiastiques

incorporés, qui, en 1850, seront 27. Au moment de l'élection du P. Le Doré en 1870, il y a 86 Eudistes sans compter les frères laïcs. Un développement rapide porte ce nombre à 273 en 1903.

La campagne anticléricale commencée en 1880 aboutit aux expulsions de 1903 qui entraînent une trentaine de passages d'Eudistes français dans le clergé séculier. Ces vides, encore accentués par les morts de la Guerre de 1914, n'entraîne pourtant qu'un léger fléchissement de la courbe, car les ordinations, jusqu'en 1914, sont restées assez nombreuses.

Après la guerre de 1914 commence pour la Congrégation un quarantaine glorieuse, car de nombreux Américains du nord et du sud viennent désormais se joindre aux français. Le nombre des Eudistes atteint 619 en juin 1966, au moment où le P. Fernand Lacroix succède au P. Le Bourgeois comme supérieur général.

Mais commence alors chez les Eudistes comme dans la plupart des instituts, une lourde crise: départs de prêtres, chute de vocations. En vingt ans, la Congrégation perd près du quart des effectifs et tombe en 1986 à 459 membres.

Depuis lors cette crise s'est atténuée. Les départs de prêtre sont presque disparu, et les vocations, nombreuses en Amérique du sud, atteignent également un chiffre encourageant en France et en Afrique. Tombé en 1991 à 440, le nombre des Eudistes incorporés est, à la fin de 1993, de 456. Et le nombre des jeunes en formation, plus de 130, est riche d'espoir.

Mais un regard sur la pyramide des âges montrera combien, après les gros bataillons nés entre 1920 et 1930, les rangs se sont clairsemés, surtout parmi les prêtres de 45 à 35 ans.

PAR DELA TROIS CRISES: 1790-1826, 1903, 1960-80....

La courbe de ces 350 années souligne avec évidence ce que nous pouvons appeler les trois crises majeures qui ont frappé notre société:

- La suppression brutale et totale de 1790 à 1826.
- Les expulsions de 1903 en France, suivies de la guerre de 1914-1918.
- La crise de l'Église, des années soixante à quatre-vingt, dont les effets se font toujours sentir: amenuisement des effectifs, vieillissement des personnes, disparition d'oeuvres traditionnelles...

Sommes-nous sur un déclin qui mène à la mort? Dans une page célèbre, Paul Valéry rappelait jadis que les plus grandes civilisations sont mortelles. L'Église, elle, a les promesses de la vie éternelle, mais elle a vu déjà disparaître au cours des siècles des centaines d'Ordres, de Congrégations, d'Instituts de tout genre, tandis que l'Esprit-Saint ne cesse, sous nos yeux, de susciter des fondations nouvelles.

En ce trois-cent-cinquantième anniversaire, nous ne pouvons savoir ce qu'il adviendra de cette petite compagnie rassemblée dans la Normandie du XVIIe siècle, pour "les exercices des séminaires" et les "exercices des missions". Plusieurs autres sociétés

analogues ont disparu depuis longtemps.

A notre chère Marie des Vallées, mourante, on demandait:

- Eh bien, soeur Marie, ne voulez-vous point mourir?

- Oh non, répondait-elle.

- Voulez-vous donc vivre encore ?

- Nenni...

- Que voulez-vous donc, soeur Marie?

- Rien d'autre que la sainte volonté de Dieu!

Action de grâces pour le passé, abandon paisible pour le futur, cela ne nous empêche pas de souhaiter de tout coeur aux héritiers du passé d'être les bâtisseurs de demain.